

LIVRE DU MOIS

Octobre 2025

Sécurité et Défense

NICOLAS MAZZUCCHI

LA CONFRONTATION EN MER

L'AVENIR DE LA STRATÉGIE NAVALE

DÉFIS STRATÉGIQUES



éditions du
ROCHER

Présenté par Christian Gouguenheim

www.plsd.fr

SOMMAIRE

Introduction

1. Contexte d'écriture

2. Thèses de l'auteur

3. Pistes de réflexion

Bibliographie

INTRODUCTION

L'habitude avait été prise depuis la fin de la Guerre froide de considérer les mers et océans comme des espaces relativement sanctuarisés : débarrassés de l'URSS et en apparence sans compétiteurs majeurs, les marines occidentales naviguaient dans un contexte stratégique favorable qui avait justifié une baisse progressive du budget et du tonnage des flottes [1]. Or, un changement de paradigme s'est progressivement opéré, changement qui introduit un retour de la confrontation navale. C'est cette mue qu'analyse Nicolas Mazzucchi dans le présent ouvrage.

Cette fiche a pour objectif de faire ressortir les points clés de l'analyse développée par Nicolas Mazzucchi quant aux nouveaux paradigmes de la confrontation navale au XXI-ème siècle. Il s'agira ainsi d'analyser le contexte d'écriture avant de nous pencher sur les thèses soutenues par l'auteur et les nombreuses pistes de réflexion qu'il dégage. Sorti en 2024 aux éditions du Rocher, La confrontation en mer : l'avenir de la stratégie navale est un livre récent. Analysant à la fois les changements stratégiques et tactiques advenus au XXIème siècle, l'auteur insiste sur l'idée que les espaces océaniques sont redevenus des espaces de conflictualité potentielle. L'ouvrage est décomposé en deux parties, chacune subdivisée en six chapitres. La première partie se penche sur la stratégie navale au XXIème siècle, revenant notamment sur les grands débats stratégiques (apports de Mahan, idées de la Jeune École,...) mais surtout sur la dépendance économique et énergétique toujours croissante de nos sociétés envers les océans qui accentue les risques et les vulnérabilités et donc in fine le regain d'intérêt pour la confrontation navale. La seconde partie aborde les « nouveaux champs de conflictualité » (page 25) et se penche surtout sur les évolutions technologiques et les dynamiques à l'oeuvre (prolifération sous-marine, robotisation des unités, numérisation navale,...), évolutions qui ne doivent pas éclipser l'importance du facteur humain.

CONTEXTE D'ÉCRITURE

La période dite des « dividendes de la paix » (1991-2014) avait été marquée par la suprématie navale des puissances occidentales, et plus spécifiquement des États-Unis, suprématie qui avait comme corollaire la domination mondiale dont bénéficiait la puissance américaine depuis la chute de l'URSS. Les flottes jouaient un rôle de soutien au combat aéroterrestre dans le cadre de conflits asymétriques : la mer était considérée comme une zone d'appui (sea basing). Une stagnation doctrinale s'est ainsi opérée, associée à une baisse du tonnage des marines de guerre. Or, la montée en puissance de plusieurs pays, notamment la Chine, et le retour de la guerre à haute intensité en Europe avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie et les affrontements survenus en Mer Noire ont introduit une rupture majeure, celle du retour de la mer envisagée comme un lieu de confrontation (sea warfare), dynamique confortée par la croissance des menaces hybrides touchant les intérêts maritimes économiques et commerciaux des nations.

Le livre de Nicolas Mazzucchi permet ainsi de saisir ce basculement et d'en analyser les ressorts. L'auteur est directeur de recherche en « stratégie navale » au Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM) qui, en partenariat avec la société civile (think tank, universitaires, réservistes), contribue à réfléchir sur les enjeux maritimes et navals et à les diffuser. Chef du pôle Stratégie navale & Wargaming, il est également auteur de plusieurs articles académiques portant sur divers sujets géostratégiques allant du cyberspace aux enjeux sécuritaires maritimes. Notons ainsi qu'une préface de l'amiral Pierre Vandier, ancien chef d'état-major de la Marine est présente en début d'ouvrage. Contexte oblige, plusieurs exemples tirés du conflit russo-ukrainien émaillent l'ouvrage et sont éclairants, notamment par rapport à l'usage des drones ukrainiens contre les bâtiments de surface russes en mer Noire. Ils offrent un éclairage sur un pan méconnu de ce conflit et illustrent ainsi les nouvelles données stratégiques et tactiques propres aux affrontements militaires en mer.

THESES DE L'AUTEUR

La thèse fondamentale défendue par Nicolas Mazzucchi est le retour de la mer comme lieu d'affrontement avec la fin des dividendes de la paix au cours de laquelle un certain « endormissement stratégique » (page 37) s'était imposé : l'heure est au retour du sea power. La tendance globale est désormais au réarmement naval, avec la montée en puissance de la marine chinoise et l'accentuation des menaces hybrides en mer (actes terroristes, trafics illicites,...). Deux choix stratégiques s'opposent dans le cadre de ce réarmement, même s'ils ne sont pas nécessairement exclusifs comme le montre la composition actuelle de la flotte française [2] : l'un met l'accent sur le besoin de développer de grandes unités de surface destinées à agir seules et l'autre, minoritaire, cherche à mettre en réseau une multiplicité d'unités plus petites mais permettant une plus grande projection. L'auteur revient ainsi sur le fait que la marine militaire fonctionne en étroite collaboration avec les autres branches de l'armée française, avec cette idée d'une verticalité allant des fonds sous-marins (dite couche basse : utilisation de sous-marins) à l'espace et au cyberspace (la couche haute : utilisation de données satellites, champ électromagnétique,...). Nicolas Mazzucchi insiste également sur l'idée que ce retour de la conflictualité concerne un espace longtemps sous-estimé, à savoir celui de la « guerre littorale et côtière » (page 75). Les ressources stratégiques (pétrole, hydrocarbures) et les infrastructures critiques (câbles sous-marins, parcs éoliens en mers, plateformes d'exploitation offshore) sont en effet de plus en plus nombreux au sein des eaux littorales et nécessitent donc une surveillance accrue [3].

THESES DE L'AUTEUR

L'autre thèse principale est le fait que ce retour de la conflictualité s'exécute avec de nouvelles technologies et de nouvelles tendances. La standardisation croissante des unités navales en est une, tout comme la polyvalence accrue des sous-marins (à titre d'exemple, la distinction entre sous-marins d'attaque et sous-marins lanceurs d'engins est de moins en moins pertinente, les premiers étant progressivement dotés des missiles qui faisaient la spécificité des seconds) ou encore la robotisation des unités navales (développement des drones sous-marins). De nouvelles armes sont également développées : Nicolas Mazzucchi relève ainsi l'apparition des armes à énergie dirigée (lasers), des capteurs quantiques ou encore des missiles hypervéloces dont la vitesse est supérieure à Mach 5. Ces nouvelles technologies nécessitent une grande anticipation et des contraintes dans la chaîne de production en amont : ainsi, un navire mis à l'eau dans les années 2020 « sera probablement très différent dans ses caractéristiques lors de son retrait du service actif trente ou quarante ans plus tard » (page 183), ce qui suppose de le concevoir de manière à pouvoir l'améliorer au fil des ans. La question de l'alimentation énergétique est vitale, du fait de la numérisation croissante de chaque navire (multiplication des capteurs et des armes). L'auteur tient cependant à souligner l'importance des ressources humaines qui demeurent au coeur de la stratégie navale malgré les récents développements technologiques.

PISTES DE REFLEXION

L'ouvrage permet donc de pleinement appréhender les enjeux liés à la stratégie navale, brossant le portrait des défis attendant les marines occidentales, et notamment la marine française dans le nouveau contexte qui prévaut depuis la guerre en Ukraine. Il constitue une bonne porte d'entrée pour quiconque souhaiterait s'intéresser aux enjeux maritimes militaires contemporains puisqu'il est récent et complet, brossant l'ensemble des enjeux relatifs au milieu océanique. Si l'utilisation de nombreux sigles (une liste des acronymes est intégrée à l'ouvrage) et un langage parfois très technique dans la deuxième partie peut heurter la lecture, le propos reste précis et clair et constitue un apport essentiel, notamment en éclairant les changements de paradigmes et les permanences stratégiques.

Les évolutions géopolitiques et technologiques ont en effet un impact sur la manière de combattre en mer. À ce titre, l'ouvrage de Nicolas Mazzucchi permet de bien toutes les saisir. L'une des ruptures géopolitiques fondamentales est la baisse constante du tonnage des flottes occidentales mise en parallèle avec la montée en puissance de nombreuses marines issues de pays dits du Sud (à titre d'exemple la marine chinoise construit l'équivalent d'une marine française tous les deux ans et demi) et corrélée au fait que la standardisation croissante des navires (chaque navire est conçu comme étant apte à remplir tout le panel de missions marines possibles) induit un coût et un temps de construction croissant. Dès lors, un paradoxe surgit : comment bénéficier d'un matériel hautement qualitatif qui fait que chaque unité navale a un coût de plus en plus élevé et s'assurer en même temps d'en produire en quantité suffisante pour ne pas avoir à craindre de perdre toute sa flotte dans un affrontement décisif ? La difficulté majeure tient précisément au fait que les coûts et le temps nécessaire à la construction de nouveaux navires sont de plus en plus élevés, d'autant plus qu'avec la désindustrialisation les capacités industrielles des pays occidentaux ont fortement diminué.

PISTES DE REFLEXION

Enfin, les progrès technologiques sont nombreux et viennent modifier les rapports de force : la robotisation des unités navales (drones sous-marins) ou encore l'apparition de nouvelles armes (missiles hyper véloces, lasers, apports de l'intelligence artificielle et du quantique) sont autant de nouveaux paramètres à prendre en compte dans les états-majors.

Qui dit changement de paradigmes et nouvelles percées technologiques ne signifie pas pour autant la fin de certaines permanences stratégiques. La première reste la dépendance au milieu : la technologie ne saurait annuler le conditionnement instauré par la mer (continuité des fortunes de mer, opacité du milieu, vitesse limitée des unités navales). Une autre, tout aussi cruciale, est l'objectif stratégique poursuivi par les marines, qui demeure fondamentalement inchangé, à savoir la recherche de liberté. Si la guerre en mer revêt de multiples aspects, elle peut se « résumer en un mot : liberté » (page 155) : il s'agit à la fois de priver son adversaire de sa liberté de déplacement, de ses capacités de ravitaillement et de commerce mais aussi de conserver ses propres capacités d'action, quand on veut et où l'on veut. C'est cet objectif qui guide les campagnes. Le facteur humain reste par ailleurs central : malgré les progrès technologiques, il reste au cœur du fonctionnement de la marine. « De bons marins avec de mauvais navires valent mieux que de mauvais marins avec de bons navires » écrivait Alfred Mahan [4]. À ce titre, l'expérience des équipages de guerre est primordiale.

PISTES DE REFLEXION

Certaines divisions conceptuelles demeurent également valables, notamment l'approche horizontale consistant à classifier les différentes grandes zones maritimes, même si elles peuvent parfois se brouiller : aux eaux dites brunes (étendue d'eau allant de la côte jusqu'à quelques dizaines de milles nautiques au large : elles correspondent au territoire national) se succèdent ainsi les eaux vertes (ZEE, espace privilégié de la guerre côtière et de plus en plus importante pour les États avec les ressources naturelles qu'elles contiennent et leur exploitation) avant que ne s'étendent les vastes eaux bleues, territoire de la haute mer où le contrôle ne peut qu'être temporaire. Enfin, les débats militaires entre tenants de la « flotte en vie » développé dès le XVII^e-ème siècle (concept défensif et dissuasif visant à essayer de garder sa flotte intacte et donc à éviter une bataille dite décisive afin de conserver une capacité d'action qui, même réduite, mettrait à mal son adversaire) et les partisans d'Alfred Mahan (chercher un combat décisif qui permettrait, une fois la marine adverse anéantie, de détruire ses lignes d'approvisionnement et d'étouffer son économie) persistent, illustrant la continuité de nombreux paramètres stratégiques.

Ainsi, l'ouvrage de Nicolas Mazzucchi est un livre complet permettant de pleinement saisir les tenants et aboutissants de la nouvelle confrontation navale au XXI^e-ème siècle, à la fois sur les plans stratégiques, opératifs et tactiques tout en replaçant sur le temps long les innovations technologiques et les débats militaires relatifs à l'affrontement maritime.

BIBLIOGRAPHIE

[1] Pierre Royer, Géopolitique des puissances maritimes, Éditions La Découverte, 2023, introduction

[2] Circulaire relative à la liste des navires de guerre en essais et en service dans la Marine nationale, Ministère des Armées, n°469/ARM/EMM/OPS/SCEM/NP, 16 avril 2025, consulté le 2 octobre 2025 (<https://www.defense.gouv.fr/sites/default/files/marine/liste%20des%20navires%20de%20la%20Marine%20nationale.pdf>)

[3] Sylvain Domergue, Géopolitique des espaces maritimes, Armand Colin, 2025, pages 48 à 61

[4] Alfred Mahan, The Influence of Sea Power upon History, cité par Nicolas Mazzucchi page 271.